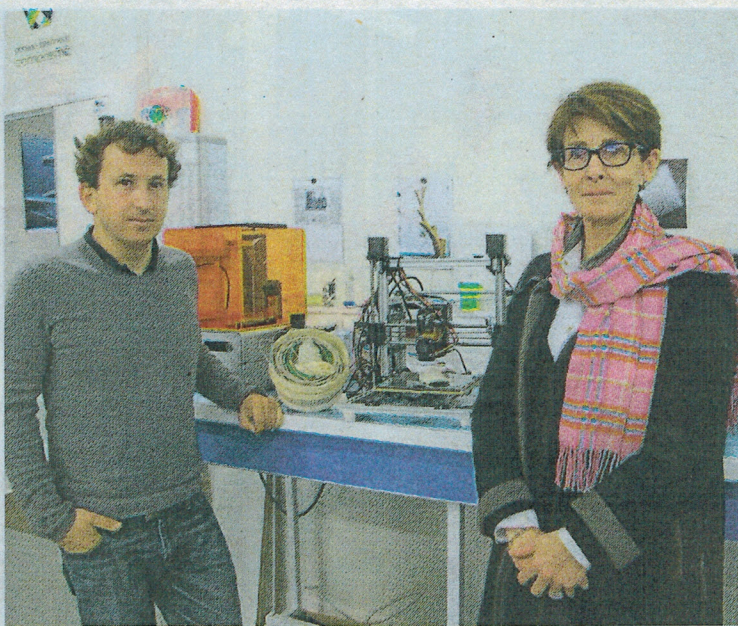


Les coquilles d'huîtres au service de l'impression 3D

Depuis dix ans Martine Le Lu recycle les coquilles d'huîtres des ostréiculteurs morbihannais. Sa production se retrouve aujourd'hui dans la composition d'un filament utilisé dans l'impression 3D.

L'initiative

On consommera encore beaucoup d'huîtres en cette fin d'année. On sait que ce savoureux mollusque est un aliment très sain. Ce que l'on sait moins, c'est que les coquilles d'huîtres peuvent être recyclées pour des usages pour le moins inattendus. Exemple avec Ostrécal, né de la rencontre de deux acteurs morbihannais de la biotechnologie. D'un côté, une entreprise familiale de Cléguer, lancée il y a 16 ans, par Martine Le Lu, dans le recyclage de matières premières renouvelables. De l'autre, le laboratoire de l'Institut de recherche Dupuy de Lôme, au sein de l'Université de Bretagne-Sud, à Plœmeur. « J'ai développé Ostrécal, un produit issu de l'activité ostréicole du Morbihan, explique la cheffe d'entreprise, docteure en pharmacie. De la poudre de coquilles d'huîtres que j'ai d'abord vendue comme adjuvant des peintures routières, pour remplacer le carbonate de calcium. » Son ambition : soutenir la filière ostréicole, qui fait face à une mortalité importante des huîtres et ne peut pas valoriser sa production, et vendre une matière première biodégradable et renouvelable utilisable en plasturgie.



Martine Le Lu a créé Ostrécal avec le laboratoire de l'institut de recherche Dupuy de Lôme (ici Yves-Marie Corre, ingénieur de recherche).

Des semelles à l'aviation, des débouchés variés

Depuis 2007, l'usine de Kervellerin à Cléguer achète 2 000 à 4 000 tonnes de coquilles par an pour les broyer,

finement. « J'étais attiré par ce produit, explique Yves-Marie Corre, ingénieur de recherche au sein du laboratoire de l'université. Mais les brisures que je trouvais étaient grossières,

jusqu'à ce que je découvre Ostrécal. »

De cette rencontre, en 2010, est né un partenariat pour chercher sans cesse de nouveaux débouchés. Il y a un an, les ingénieurs et la cheffe d'entreprise ont mis au point un matériau souple et biodégradable qui sert de filament pour la fabrication d'objets en impression 3D. Un produit, Itsroflex, 100 % breton, commercialisé auprès des industriels dans la fabrication de semelles ou de pièces pour l'aviation. « La coquille d'huîtres rend la matière souple, ajoute Yves-Marie Corre. C'est idéal pour ce genre d'application. »

À l'usine, Martine Le Lu aimerait collecter les coquilles auprès des particuliers. « Des voisins déposent déjà des coquilles devant ma porte après le repas du dimanche ! », s'amuse-t-elle.

Organiser une tournée serait difficilement rentable mais la cheffe d'entreprise réfléchit pour travailler avec des associations de réinsertion professionnelle. « On est une entreprise familiale ancrée sur le territoire, on a vocation à donner du travail aux gens. On sert à ça », résume-t-elle.

Isabelle JARJAILLE.